

Dans cet ordre d'idées il reste à espérer que le temps prédit par M. N. Welter (*Das Luxemburgische und sein Schrifttum*) arrivera bientôt où les amateurs de farces effrénées seront « mûrs » pour les aspirations de Duchscher visant les cimes.

Voici comment M. Jos. Bech, du temps qu'il était Premier Ministre, a jugé l'œuvre de Duchscher lors de l'inauguration de la plaque commémorative fixée à sa maison paternelle à Echternach le 4. 8. 1929 : « Hien huet d'dichteresch Irwschaft vun e'isem e'ischten Dramatiker Dicks iwerholl a se, vergre'issert, un de'i heiteg Dichtergeneratioun weiderginn. — Hie wollt me'ih en de'ift a me'ih e wouhert Bild vum letzeburger Vollek a vum letzeburger Charakter schafen, we'i den Dicks. Durfir war e bestrieft a senge beste Stecker Wirklechteetsbiller o'us dem Vollekswiewen ze brengen, net nömme Jux à Konterbossegkeeten. » —

Deux jours plus tôt, Batty Weber, dans son éphéméride, avait également souligné la position toute spéciale qu'A. D. occupe parmi ceux qui s'efforçaient de rendre à l'âme populaire une expression littéraire.

Le professeur Tockert, dans un essai récent (*Cahiers Luxembourgeois*), relève qu'A. D. est le seul de nos écrivains qui soit exclusivement dramaturge. Il fait valoir surtout qu'A. D. n'a pas limité ses efforts au genre facile de l'opérette burlesque, mais qu'il est le premier qui se soit attaqué au drame et à la pièce de caractère.

Ajoutons qu'A. D. a été membre de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal depuis 1895 ainsi que de la Commission du Dictionnaire luxembourgeois (1903). Ses pièces de théâtre constituent elles-mêmes un répertoire d'une richesse unique de vieilles locutions proverbiales et de dictons luxembourgeois.

Résumons la valeur d'A. D. comme poète national par les mots de Laurent Lombard (*La vitalité romane de Malmédy*) par lesquels cet auteur caractérise les aspirations et les réalisations de nos écrivains :

« Leurs vers s'en vont de par le monde semer les pensées généreuses, les illusions fécondes, les émotions exaltantes. Rêveurs sublimes, c'est à travers le prisme enchanteur d'un rayonnant optimisme que leur apparaît la banale et décevante réalité des jours. »

---

Après cette diversion dans le domaine des inclinations littéraires d'A. D., nous reprenons le fil de notre relation là où nous l'avons laissé vers 1865, quand A. D. composa ses premières opérettes.

On prétend communément que la poésie est un art qui ne rapporte pas. Toujours est-il que ce sont justement les rapports amicaux qu'A. D. entretenait avec un autre adepte congénère, le poète Nicolas Steffen (connu sous le pseudonyme de N. S. Pierret), qui lui valurent une évolution décisive de sa carrière.